Programmation

Les mini-visites les jeudis de 18h à 18h30
Les 19 novembre 2015 / 3 et 17 décembre 2015 / 14 et 28 janvier 2016

Les Nocturnes
(entrée libre – dans la limite des places disponibles – sans réservation)
Jeudi 3 décembre à 18h30
Conférence : *Étienne Cournault (1891-1948) : seul le temps perdu est agréable* par Christian Debize, commissaire scientifique associé de l'exposition, directeur de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy

Jeudi 10 décembre à 18h30
Conférence : *Étienne Cournault et Rose Adler : de Jacques Doucet à l'UAM*
par Hélène Leroy, conservatrice du Patrimoine, auteure du catalogue

Jeudi 14 janvier à 18h30
Concert : Duo Cristal et violon avec Catherine Brisset (Cristal Baschet) et Françoise Ruscher (violon et alto) - Programmation rendue possible grâce à Drone sweet Drone chez qui Catherine Brisset a sorti le disque Skylamp en 2012.

Jeudi 28 janvier à 18h30
Création sonore de Clara de Asis – programmation en collaboration avec ***Musica,ae***, projet du label Drone sweet Drone.

Graffiti, 1927. Collection particulière

Étienne Cournault (1891-1948)

La part du rêve

Chapelle de l'Oratoire
musée des beaux-arts de Nantes
6 novembre 2015 〉 7 février 2016

Le musée des beaux-arts de Nantes expose pour la première fois une sélection d'œuvres de l'artiste Étienne Cournault (1891-1948), en collaboration avec le musée des beaux-arts de Nancy.

Formé à l'École des beaux-arts de Nancy, Étienne Cournault est attentif, dès son arrivée à Paris dans les années 1920, aux courants d'avant-garde, dont le cubisme et le surréalisme, mais sans jamais y adhérer.
Peintre et graveur, il s'intéresse aux matériaux et particulièrement aux techniques du verre, réalisant de nombreux objets décoratifs (miroirs, plaques de portes, collaboration pour des bijoux, des tables). Son travail est en équilibre entre beaux-arts et arts décoratifs et séduit des collectionneurs tels que le célèbre couturier et bibliophile Jacques Doucet.
Membre de l'Union des Artistes Modernes (UAM) dès sa fondation en 1929, il est proche du relieur et ébéniste Pierre Legrain, de la relieuse Rose Adler, du designer et architecte Pierre Chareau et de l'éditeur Tériade. Il collabore très régulièrement avec le constructeur Jean Prouvé, lorrain comme lui, et avec l'orfèvre Jean Després. Indépendant et peu intéressé par la vie mondaine, son œuvre perd en visibilité lorsqu'il quitte Paris dans les années 1930 pour regagner Nancy. Ses œuvres, notamment ses travaux sur miroir et sur verre, sont des contributions importantes dans le contexte artistique novateur de l'entre-deux-guerres. L'originalité des thèmes abordés (la tache, le graffiti) et des techniques (peinture au sable dès 1923, collage, expérimentations de supports pour la fresque) en font un des explorateurs des possibilités artistiques de la première moitié du XX^{e} siècle.

Biographie

1891 _____ Naissance d'Étienne Cournault à Malzéville (près de Nancy) dans une famille d'artistes. Son grand-père était un ami d'Eugène Delacroix. Il pratique très jeune le dessin et la peinture et s'intéresse à l'histoire de l'art.

1904 _____ Il prend des cours de dessin dans l'atelier des peintres lorrains Edmond Lombard et Albert François Larteau et commence à pratiquer la gravure.

1906 _____ Il intègre l'École des Beaux-Arts de Nancy jusqu'en 1911

1912/ 1918 _____ Après son service militaire il est maintenu sous les drapeaux mais loin du front comme dessinateur de guerre. Le magazine *L'Illustration* publie quelques-uns de ses dessins.

1920/ 1922 _____ Après la guerre, il se consacre enfin à son art et s'installe à Paris. Il expérimente la **peinture sous-verre**. Parallèlement, il garde ses attaches en Lorraine et expose régulièrement aux Salons de la Société Lorraine des Amis des arts.

1923 _____ Après des débuts difficiles, bien que bénéficiant du réseau familial, il reçoit des commandes de portraits et du monde de la mode qui le font connaître. Il commence ses peintures au **sable**.

1924 _____ Voyage en Italie. Il découvre la technique de la **fresque** qu'il expérimentera à partir de 1926. À son retour en France, il est de plus en plus sensible au **cubisme** de Picasso et de Braque et à leurs appréhensions des **matières**.

1925 _____ Son activité de portraitiste le lasse, il a la sensation de perdre son temps et souhaite s'ouvrir davantage à toutes les formes artistiques. Il s'enthousiasme pour la modernité et court les expositions internationales des arts décoratifs et de l'industrie.

1927 _____ Premiers **graffiti**

1928 _____ Première exposition personnelle de sous-verres et miroirs à la galerie Vavin-Raspail, organisée par Max Berger : un moment déterminant pour sa carrière. Il rencontre le collectionneur Jacques Doucet, qui lui achète immédiatement des œuvres, ainsi que la relieuse et décoratrice Rose Adler. Il reçoit ses premières commandes importantes par leur intermédiaire.

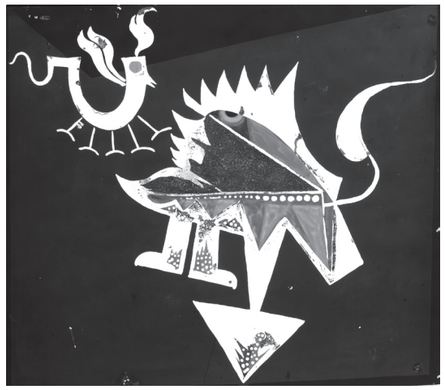
1929 _____ Il participe à plusieurs expositions en France et à l'étranger. Sur proposition de Pierre Legrain, il est l'un des membres fondateurs de l'Union des Artistes Modernes (UAM). Jean Prouvé réalise des socles pour ses œuvres sur **miroir** et verre, et Jean Després monte en **bijoux** ses plaques décorées.

1930 _____ De santé fragile, il retourne vivre dans la maison familiale de style mauresque, la « Douëra », à Malzéville. Sa présence sur Paris se raréfie.

1931/ 1938 _____ Il se consacre de plus en plus à la fresque et à la **gravure** au burin. Il honore toujours de nombreuses commandes et expose à Paris.

1939/ 1948 _____ Il reste à Malzéville pendant toute la guerre et réalise ses premiers **monotypes**.
Il réalise des fresques sur tous types de supports et commence à organiser les notes qu'il a rassemblées aux cours de ses expérimentations sur cette technique depuis les années 1920.
Il épouse Marie-Antoinette Golé le 27 novembre 1947.
Son travail est interrompu par sa mort le 24 mai à son domicile, à l'âge de 57 ans.

1948 _____ Naissance de sa fille Marie-Chrétienne le 5 octobre.



↑ *Portraits Photomaton d'Étienne Cournault*, vers 1932. Photographies. Collection particulière.

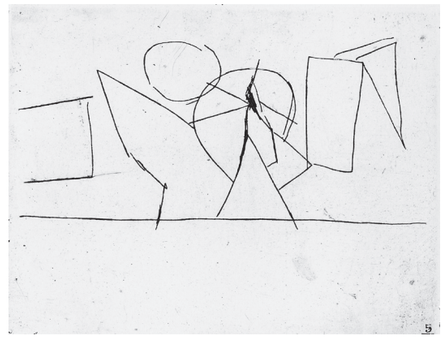
↑ *Vue de la Douëra à Malzéville*, vers 1900. Photographie. Collection particulière.

↗ *Le Lion et le Moucheron*, 1928
Nancy, musée des Beaux-Arts

↗ *Graffiti*, 1927
Collection particulière

→ *Graffiti*, 1927
Collection particulière

Document conçu par C. Dugast, C. Le Treut, C. Lebossé, musée des beaux-arts de Nantes



« Objets sans utilité apparente »

Lors de sa première exposition personnelle organisée en 1928 par Max Berger à la galerie Vavin Raspail, à Paris, Cournault présente des « sous-verres et miroirs », recherches plastiques inédites, entre tableaux et objets décoratifs. Installés dans des cadres profonds, ces œuvres laissent apparaître des compositions colorées et des morceaux de photographies, fragments de réalités auxquels viennent se superposer le reflet du spectateur.
« Objets en glace mi-transparente, mi-peinte, mi-argentée, objets sans utilité », sculptures en lamelles de verre, « ces choses d'art qui sont un des charmes de la vie » enchantent le collectionneur Jacques Doucet ainsi que ses amis artistes-décorateurs Rose Adler, Pierre Legrain et Jean Després. Les jeux de superpositions, l'association de la peinture et du miroir dévoilent des êtres imaginaires, des évocations oniriques, des réminiscences d'enfance.

Taches et graffiti

L'œuvre de Cournault laisse une grande part aux « hasards de la matière ». « La tache vue sur un mur, dont on rapporte précieusement chez soi la forme et les couleurs, et qu'on utilise dans son œuvre comme un élément mystérieux » est ainsi réinterprétée et se transforme alors en personnages. Avec beaucoup d'humour et d'ironie, des séries de graffiti et de « bonshommes » aux têtes ovales et aux yeux ronds, griffés, raturés, viennent peupler, dès 1927, miroirs, cartons et gravures. À travers ces silhouettes graphiques et picturales, ces tracés faussement enfantins, les effets de grattages et de matière nous donnent à voir les entailles qui envahissent les murs de la ville et nos propres songes.
Cette forme d'expression à même le mur fascine de nombreux artistes dans les années 1920, à commencer par Brassaï qui prend les murs de la ville comme sujet de ses photographies dès son arrivée à Paris en 1924 et les publie dans la revue *Minotaure* en 1933. Dans les années 1940, Jean Dubuffet s'inspire de cette approche du dessin pour définir une nouvelle forme de figuration.

« Je crois à l'inutile, à l'étrange, au mystère. »

« Intrusion irrésistible de la poésie dans le domaine quotidien » (R. Brielle), l'œuvre de Cournault transforme le réel pour en faire naître des métamorphoses mystérieuses. Associant les boules de Noël à la préciosité de la nacre, il fait surgir une délicate *Jongleuse* ou une étrange *Forêt vierge*.
Attentif à la scène artistique contemporaine, Cournault suit les développements du surréalisme, constitué en mouvement en 1924, sous l'égide d'André Breton. Toutefois, si le mystère des formes, la métamorphose des matériaux et l'attention à l'objet sont points de convergence avec le surréalisme, Cournault défend son indépendance : « La folie voulue est bien facile. Si j'avais voulu glisser sur cette pente, j'aurais été plus loin qu'eux mais je suis trop réellement étrange pour trouver le moindre plaisir (au contraire) à m'abandonner à tout cela. J'aime mieux dans le monde tragique où nous vivons, peuplé des monstres les plus réellement (hélas) effroyables n'y voir que le vent des arbres et de l'herbe les fleurs les femmes les enfants les chairs fines et rosées les campagnes les ciels tandis que tout cela respire et vit encore et ne perd pas encore tout son sang. » (1938)

« Chaque jour contraint l'homme à devenir plus réel » : têtes, masques, figures

« Passionné de la stature humaine, amoureux du visage humain », Cournault explore la topographie des figures, au-delà de l'apparence. Gravures, fresques, peintures au sable, collages, la matérialité prend le pas sur la représentation : le visage devient masque, le corps se décompose en facettes.
« Le premier regard que j'ai sur quelqu'un, c'est celui de la Beauté. Je dévore le sens mystérieux des formes, l'admirable combinaison des visages. Le plus laid est souvent le plus intéressant, le plus farouche. Tout a un caractère – une arabesque que j'arrache au secret de la vie – et qu'il me semble posséder jalousement, passionnément. C'est le sentiment, la volonté d'extraire du corps humain le caractère particulier de chacun. Je suis peintre avant tout et par-dessus tout. »